

Madrid, — Philippe II n'en possédait pas moins de seize, dont huit périrent dans l'incendie du palais du Prado, — M. Woermann<sup>1</sup> n'en accepte que deux comme absolument authentiques.

On sait que Bosch était le peintre préféré de Philippe II, qui avait fait placer dans la cellule où il mourut un de ses tableaux représentant *Les sept péchés capitaux*, avec, au centre, le Christ dans une gloire et l'inscription *Cave, cave, Dominus videt*<sup>2</sup>. L'œuvre de Gand présente aussi des inscriptions latines en caractères gothiques : *Ecce homo Crucifige eū(m)* et *Salva nos Christe n̄(oster) d̄(omine) p̄lor(antes)*. M. W. Stirling cite un tableau du maître à Valence, provenant de la chapelle de los Reyes, représentant *Le Christ couronné d'épines et bafoué par les soldats*, qui me semble une réplique ou une copie du tableau de l'Escorial, cité plus haut<sup>3</sup>.

MM. Burckhardt et Wilhem Bode citent un seul Bosch authentique en Italie : une *Sainte Famille*, au musée de Naples<sup>4</sup>.

M. Bredius<sup>5</sup> mentionne à Lisbonne une *Tentation*, que j'ai pu voir au palais d'Ajuda.

Le nouveau triptyque du musée de Bruxelles, représentant le même sujet, quoique alourdi en divers endroits par des repeints, me paraît pouvoir être attribué à Bosch ; on peut constater, d'ailleurs, que le saint Antoine du panneau central présente une grande ressemblance de physionomie avec un des personnages du tableau de Gand et paraît inspiré par un même modèle.

Comme on le voit, la découverte d'une œuvre inconnue de Jérôme Bosch mérite d'être signalée. Ici l'intérêt est plus considérable encore, parce qu'il s'agit d'une de ses compositions sérieuses, si en dehors de sa manière habituelle et dont le panneau central du triptyque de Vienne semble le seul analogue connu.

Faire connaître ces deux tableaux, c'est rendre, croyons-nous, service à l'art, en permettant, par la comparaison, de restituer à Jérôme Bosch d'autres œuvres inconnues ou mal attribuées jusqu'ici.

L. MAETERLINCK

1. *Le Livre des Peintres de Carel van Mander*, trad. et comment. par H. Hymans.

2. *Ibid.*

3. *Annals of the artist of Spain*, t. I, p. 122 ; — Passavant (*Die christliche Kunst in Spanien*) fait également l'éloge de cette création, dont les figures sont grandeur naturelle ; — *Le Livre des Peintres de Carel van Mander*, par H. Hymans.

4. *Le Cicerone*, guide de l'art antique et moderne en Italie, par J. Burckhardt et W. Bode. Paris, 1892. École néerlandaise du xv<sup>e</sup> siècle, p. 636.

5. *Kunstbode*. Harlem, 1881.